

GRÉGORY FORSTNER, CRISTINA LAMA, MATIAS SANCHEZ À ACMCM À PERPIGNAN

Il n'aura échappé à personne que la peinture, une peinture décomplexée et prospective, bénéficie d'un regain général de retour en grâce. On ne pourra pas reprocher aux responsables du centre d'art ACMCM de ne point l'avoir anticipé. En témoigne cette nouvelle proposition qui se révélera contiguë à l'immortelle célébration picturale programmée au M.O.CO. du Franco-autrichien, né au Cameroun, Grégory Forstner. Nous en avons parlé lors de sa surprenante prestation au Frac Occitanie Montpellier où il exposait une série d'immenses tableaux représentant des pots de fleurs sur fond neutre, sans soucis de perfection formelle, et semblant flotter dans l'espace. Une peinture libre, ou plutôt libérée, et qui ne cherchait pas à rendre compte du réel, mais plutôt de la base de données infiniment riche que possède un artiste aujourd'hui. Il peut fouiller sur la toile du Net, ou puiser dans ses références culturelles (le titre de l'exposition est emprunté au poète E. E. Cummings), et notamment picturales (il n'en manque point dans la peinture hollandaise, espagnole...) sans parler de ses origines, de ses voyages de son parcours de vie assez atypique. À ACMCM, on devrait retrouver ses grands formats, cette manière affirmative d'esquisser des silhouettes plutôt que d'achever leurs formes, et aussi de rappeler en permanence que la peinture est un théâtre, un lieu de distanciation et de ce fait qu'elle doit être abordée avec un minimum de recul ironique. De fait, il s'agit de cartes à jouer démesurées, ce qui confirme cette volonté de rappeler la planéité de la surface. Les personnages sont hybrides à plus d'un titre : d'abord, même si le corps peut passer pour humain, l'artiste lui prête la tête d'un animal, plutôt canin et plutôt inquiétant, tel le bouledogue ; or, à ce collage pictural s'ajoute la symbiose référentielle puisque l'artiste emprunte aux grands maîtres du passé en matière de portrait. Et plus



Grégory Forstner

particulièrement à ceux qui incarnent le pouvoir. Cette exhibition d'un ego formidable, décuplé par le format et la frontalité, va de pair avec la représentation d'une fonction ne laissant pas d'impressionner le regardeur, et qui nous renvoie au thème de la vanité à laquelle Forstner ne se prive pas de recourir, par le biais du traditionnel crâne symbolique. La vie est un jeu de pouvoir, de cruauté et de mort et il faut savoir se jouer de ces deux astreintes. C'est ce que nous dit Forstner avec sa peinture déchainée, puissante et qui flirte souvent avec une vision grotesque, carnavalesque, violente de l'humanité et réclame que l'on fasse tomber les masques, devant le grand flux vital et temporel qui nous emporte tous, y compris les qu'on dit grands. Elle se veut critique des coercitions sous toutes leurs formes.

Ses deux comparses prouvent que de l'autre côté des Pyrénées, on se pose le même type de question, d'autant que l'on n'a jamais abandonné la peinture. Ce sont deux Sévillans qui ont été conviés, Cristina Lama qui se rapproche de l'esprit de Forstner par les figures grotesques qui hantent son bestiaire figural, et par son recours aux marionnettes et au thème du crâne.

Également par sa tendance à faire évoluer les figures sur un fond neutre où elles semblent flotter. Matias Sanchez est originaire d'Allemagne. Lui a également recouru à des thèmes récurrents dont celui des os, mais aussi les images inquiétantes suscitées par les rats ou, plus drolatiques, quand il s'agit d'inattendues saucisses. Dans les deux cas, il s'agit de peinture originale, irrespectueuse des règles et qui cherche à impressionner plutôt qu'à plaire. Une peinture qui ne s'en laisse pas conter...

Du 4 mars au 27 mai, au centre d'art A cent mètres du centre du monde à Perpignan (66).

Tél. 04 68 34 14 35. acentmetresducentredumonde.com